



"Les détours de l'histoire sont toujours curieux : plus le temps passe, plus la bourgeoisie (qui a maintenant le contrôle du monde entre ses mains) célèbre de nombreux événements toujours tournés vers le passé : 1789-1989 la Révolution Française; 1492-1992 l'invasion espagnole de l'Amérique; 0-2000 le début de l'ère chrétienne. Trois piliers de l'ordre économique et idéologique d'un monde qui s'autoproclame civilisé et chrétien malgré des millénaires de barbarie et de destruction de centaines de peuples prétendus incultes, sauvages et par là sujets à conquêtes et soumission.

Dans cette logique, la France a fêté il y a peu dans une débauche pharaonique les 200 ans de sa révolution (...). De même, cette année 1992 est la date dans laquelle l'Amérique et surtout l'Amérique latine se rappelle avoir été "découverte" il y a 500 ans. L'Europe a découvert pour elle tout un continent qu'elle a exploité sans pitié depuis 1492, tandis que nous vivons cinq siècles de misère et de mort à côté des "visages pâles".

Le poids du sabre et du goupillon se poursuit aujourd'hui grâce au FMI, à la Banque Mondiale, la CIA, l'ORSTOM, Coca Cola, Hollywood, l'Anthropologie pour le Développement, la Théologie de la Libération, les évangélistes et autres rejets de l'ordre bourgeois et colonial qui nous maintiennent comme sujets de l'histoire de l'Occident chrétien et civilisé, mais non comme acteurs et décideurs de notre propre histoire."

Voilà comment un bulletin étudiant en Équateur résume l'anniversaire du 12 octobre de ce demi-millénaire. 500 ans de domination, de misère, mais aussi 500 ans de révoltes et de soulèvements. Nul ne peut comprendre la violence de la révolte en Amérique latine s'il n'a pas en tête les souffrances insupportables subies depuis l'arrivée de Christophe Colomb, toujours vivantes dans la mémoire populaire.

Ce dossier se fait le porte parole de cette révolte. Il montre ce qu'étaient à l'époque l'Espagne et l'Europe, les civilisations Indiennes. Il montre quels sont les problèmes de l'Amérique latine aujourd'hui, au travers des questions de la terre et de la dette. Il retrace les principaux moments, douloureux et héroïques, de ce demi-millénaire qui ont façonné la résistance indienne et populaire d'aujourd'hui et préparent les révolutions de demain.

Ce dossier, comme celui du 17 octobre 1961 il y a un an, c'est celui de l'autre histoire, la nôtre, celle des exploités face à notre ennemi commun.

Quand Isabelle, la Reine de Castille, et Ferdinand d'Aragon signèrent avec l'homme d'affaires et aventurier Christophe Colomb un protocole d'accord pour l'expédition en vue de découvrir une nouvelle route pour l'Asie, beaucoup de gens criaient à la naïveté des Rois et à la cupidité du saint, mystique et spirituel Colomb, tant les conditions imposées par Colomb leur semblaient irréalistes : titres revenant à des gens de sang royal (amiral, vice-roi, gouverneur général) et des pourcentages sur le trafic et les marchandises vendues. C'est par ce sponsoring que Colomb parvint à ses buts après 11 années d'efforts.

Le royaume d'Espagne finança la moitié des frais de l'expédition, le reste étant financé par des capitaux génois. Ce fut ainsi le premier contrat multinational interatlantique de l'histoire.

Quand on saura les conditions dans lesquelles les Rois d'Espagne ont signé cet accord, on se rendra bien compte que cette naïveté était calculée.

C'est en 1492 qu'eut lieu la chute de Grenade, le dernier territoire musulman d'Espagne. La Castille et l'Aragon s'unifièrent par le mariage du Roi Ferdinand et la Reine Isabelle pour donner naissance à l'Espagne d'aujourd'hui.

Ce fut le début du règne de l'intolérance et de l'inquisition. Les 150 000 juifs furent expulsés, les derniers musulmans subirent le même sort. Ainsi, l'Espagne connut une hémorragie de ses forces vives. Les caisses sont vides, la monarchie espagnole est très endettée vis-à-vis des autres pays européens par suite des dépenses dues à la longue guerre contre les musulmans. Ce fut aussi le début de la décadence de la noblesse désargentée.

L'Espagne et l'Europe découvrent... le capitalisme

La découverte d'une voie occidentale vers l'Asie permettrait de faire face au concurrent et voisin le Portugal et surtout de contourner les routes terrestres menant vers l'Orient que barraient les Ottomans.

La nouvelle voie aurait procuré à des prix plus abordables des épices, colorants, textiles, médicaments, etc... provenant d'Asie. C'est dire si l'on peut s'exprimer ainsi, cette "aventure" était une nécessité pour la survie du royaume d'Espagne.

Aliant à la découverte d'une nouvelle route orientale pour l'Asie, l'expédition débarque en Amérique, réservoir d'or et d'argent que les Indiens utilisaient d'une manière symbolique dans leurs rites et leur architecture.

Le pillage commença.

De 1503 à 1600, près de 185 tonnes d'or et 16 000 tonnes d'argent furent extorquées

par les conquistadors. Selon Engels, l'argent et l'or de l'Amérique pénétrèrent comme un acide corrosif par tous les pores de la société féodale européenne moribonde et les exploitants miniers, au service du mercantilisme capitaliste naissant, transformèrent les Indiens et les esclaves en un important "prolétariat externe" de l'économie européenne. De ces dividendes provenant de l'or et de l'argent, la monarchie espagnole s'acquitta de ses dettes envers les autres pays européens (Hollandais et Anglais). La "découverte" de l'Amérique eut immédiatement un effet de diffusion dans toute l'économie européenne. Ce fut le coup de fouet à l'accumulation primitive qui a permis au capitalisme européen puis mondial d'arriver au stade où il est. ◆

L'Indien : ni barbare ni bon sauvage, mais exploité

Qui sont les Indiens d'Amérique ?

Lorsque aujourd'hui on s'interroge sur les populations indiennes d'Amérique, deux clichés reviennent le plus souvent :

- d'abord, l'Indien de western, rescapé du génocide US, dont il s'agirait aujourd'hui de préserver réserves et coutumes, à défaut de reconnaître ses droits historiques.

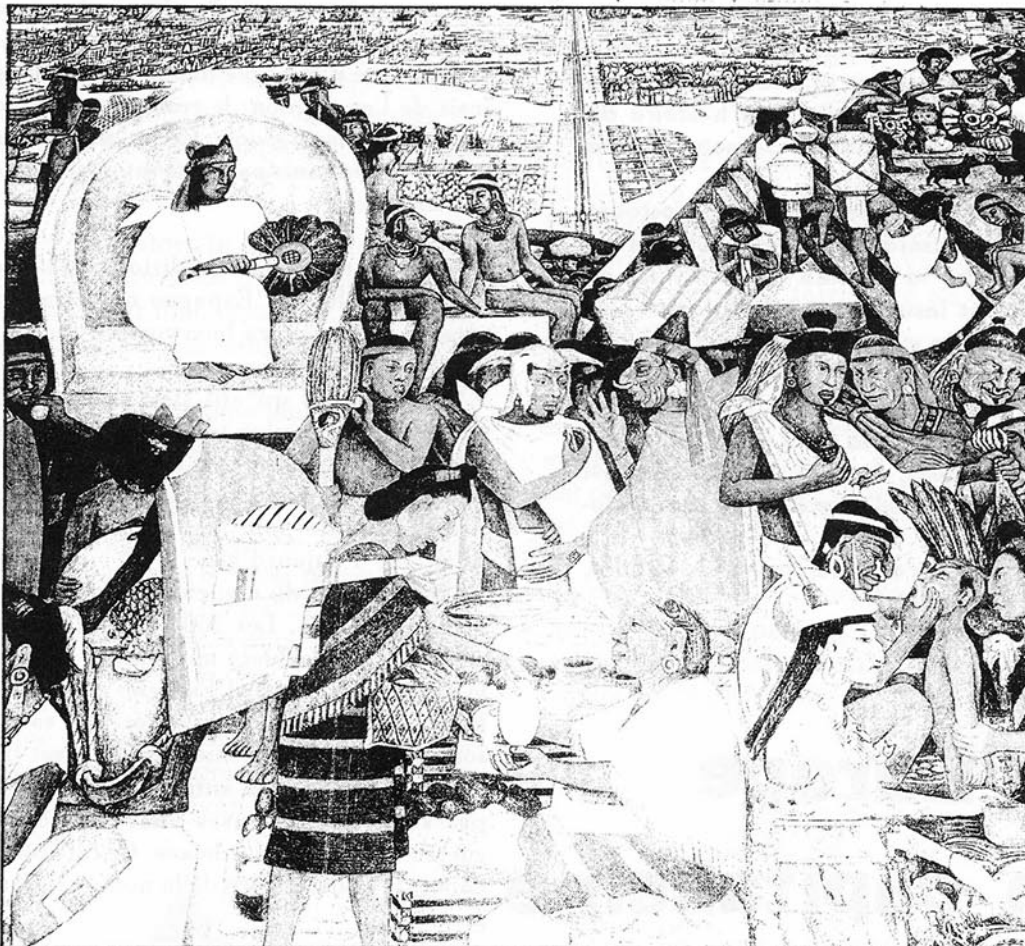
- ensuite, l'Indien d'Amazonie, tel le grand chef Yanomani présenté au monde entier par le chanteur Sting, qu'il faudrait aujourd'hui préserver d'un même génocide prévisible, quoique plus insidieux.

Dans les deux cas, les Indiens sont présentés comme des peuplades primitives qu'il faudrait préserver des méfaits de la civilisation. Les bons sauvages en quelque sorte...

L'impact de cette image

Une telle image des Indiens ne mène qu'à l'incompréhension totale de ce qui se passe aujourd'hui en Amérique centrale et latine, voire en Amérique du nord.

1492, ce ne sont pas de vilains envahisseurs qui ont massacré tout le monde et dont il



QUI ETAIENT LES "CONQUISTADORES" ?

Colomb, Pizarre, Cortès et autres "découvreurs" de l'Amérique étaient avant tout des aventuriers sans foi ni loi, véritables mercenaires cherchant des financiers à leurs expéditions, au-delà de toute préoccupation philosophique ou idéologique.

Peu préoccupés par le prestige de telle ou telle nation, par la religion et l'esprit missionnaire (ils sont volontiers païens), leur seule motivation est l'enrichissement personnel. A l'époque des voyages et des "découvertes", des fortunes se construisent sur une expédition chanceuse...

Voilà qui attire les aventuriers prêts à tous les risques au service de n'importe quelle puissance, à utiliser n'importe quel prétexte (la christiannisation face aux juifs et aux musulmans) pour monter leur expédition.

Les conquistadores ne sont que des pillards barbares, en aucune manière les messagers de la "Rencontre entre deux mondes..."

faudrait absolument préserver les quelques survivants, de la même manière qu'on préserve les espèces en voie de disparition. Les Indiens aujourd'hui ne sont pas à mettre dans un zoo...

Les Indiens représentent une fraction majeure de la population au Mexique, au Honduras, au Guatemala, en Colombie, en Equateur, au Pérou, en Bolivie. Dans les zones andines, ils sont même la majorité. Dans les autres pays, ils représentent des minorités significatives. En Amazonie même, les communautés primitives de chasseurs-cueilleurs ne forment que des minorités infimes dans les zones les plus reculées (ce qui ne veut pas dire qu'elles doivent être négligées), ce sont les communautés paysannes qui sont largement dominantes.

Si l'on en reste à l'image des espèces en voie de disparition, comment comprendre les Warriors, militants Mohawks au Canada, qui ont combattu en treillis et les armes automatiques à la main pour préserver leurs terres menacées par un terrain de golf ? Comment comprendre le développement de la Guerre Populaire au Pérou ?

En 1492

Déjà à l'époque de la prétendue "découverte", les Indiens avaient dépassé le stade des communautés primitives. Au sud du Mexique existait l'empire aztèque. Sur toute la côte ouest, de la Colombie au Chili actuels, l'empire inca étendait ses ramifications.

Il s'agissait de civilisations évoluées, basées sur la religion, l'esclavage et la guerre,

comme a pu l'être la civilisation égyptienne dans l'ancien monde.

L'empire aztèque était une société de prêtres guerriers, où l'agriculture, l'irrigation et le commerce étaient développés, qui s'était imposé par les armes sur ses voisins. Paysans et esclaves formaient la majorité de la population. Chaque famille recevait des terres qu'elle devait cultiver, devait payer impôt et fournir des corvées gratuites aux chefs de clans (qui éalisaient parmi eux l'empereur).

La capitale de l'empire, Tenochtitlan (située à l'emplacement de l'actuelle Mexico) était déjà à l'époque une des plus grandes villes du monde avec ses 500 à 700 000 habitants, le double de Séville et Paris, cinq fois plus que Madrid et Londres. Cortès (l'envahisseur) invité à visiter la ville par l'empereur a été littéralement stupéfait par sa "découverte"...

L'empire Inca s'étendait sur plus de 3 000 kilomètres, également constitué sur la base de l'unification par la force et le sang de multiples nations indiennes. Basé sur l'irrigation et le commerce, l'Etat était très centralisé, avec une bureaucratie extrêmement développée (plus de 150 catégories de fonctionnaires) mais très efficace, avec, par exemple, un système élaboré d'échange et de commerce d'un bout à l'autre de l'empire.

"Nous sommes sans doute intéressés par toute recherche apportant un éclairage sur les cultures préhispaniques et sur la situation historique née de la "conquête des peuples indiens", comme elle est qualifiée par beaucoup de gens. Mais, en cette fin de siècle où nous arrivons, une telle commémoration doit surtout tenir compte d'aujourd'hui et s'intéresser à leurs combats. C'est-à-dire que le Vème Centenaire doit être le commencement de la fin de 500 années d'exploitation et d'oppression pour des millions d'habitants de notre continent".

Roberta Menchu
Dirigeante indienne guatémaltèque.

re, par l'intermédiaire des magasins de l'empereur. L'orfèvrerie, le tissage, l'astronomie, les systèmes d'irrigation complexes, l'architecture (les célèbres monuments) en faisaient une civilisation certes récente (à peine 60 ans avant l'arrivée des Espagnols), mais en plein développement.

C'était également une société de classe, où le travail est obligatoire et où chaque homme doit travailler gratuitement et corvée à l'Inca, outre le service militaire.

Les sociétés pré-colombiennes (avant l'arrivée de ce cher Christophe...) n'étaient nullement des sociétés primitives. Mais elles

étaient encore à l'étape esclavagiste, en "retard" par rapport à l'Europe féodale, retard surtout manifeste au niveau technologique : la métallurgie (et donc le fer), la poudre (et les armes à feu), l'usage de la roue et le cheval étaient inconnus, ce qui explique la facilité avec laquelle quelques centaines d'aventuriers sans foi ni loi ont pu en venir à bout. Soit dit en passant, les Espagnols ont habilement su s'appuyer sur les tribus soumises à ces empires par le sang pour l'affaiblir et faciliter leur conquête. Les bons sauvages n'en étaient pas et les classes religieuses et guerrières à la tête de ces empires savaient aussi être redoutables et sanguinaires pour assurer l'ordre et leur domination.

500 ans plus tard

Depuis, un véritable génocide a eu lieu, mais les populations indiennes n'ont pas disparu. Non seulement elles subsistent, mais elles se sont mélangées et le métissage est important. La domination et l'oppression n'ont pas disparu non plus, et les révoltes n'ont pas cessé.

Non pas la révolte ethnique pour la survie d'une espèce, mais la résistance de couches populaires, indiens et métis confondus, contre l'impérialisme et les régimes locaux.

Une dette peut en cacher une autre

L'article qui suit est une satire sur la dette de l'Amérique latine, écrit par l'écrivain vénézuélien Luis Carlos Brito, et reproduit dans "Témoignage Chrétien". Il donne la parole au dernier empereur aztèque Cuauhtémoc, pendu en 1524 par le conquistador espagnol Cortès.

L'auteur considère comme dette originelle de l'Europe envers l'Amérique latine l'or et l'argent extorqués au continent. Mais il ne faudrait pas oublier dans cette dette les millions de tués par la conquête de l'Amérique, l'esclavage, les richesses tirées de la domination (textile, agroalimentaire, pétrole et autres produits du travail paysan et ouvrier...).

Intégrés de force dans le marché capitaliste mondial, certains types de production y ont été imposés, les décisions et les prix fixés par les colonialistes, puis par les Bourses de New York, Londres et Chicago, le FMI et la Banque Mondiale, les gouvernements impérialistes.

L'accession de ce qu'on allait appeler le "Tiers-Monde" à l'indépendance politique allait perpétuer et renforcer ces liens économiques dont l'une des conséquences est la "dette du Tiers-Monde", évaluée à près de 1350 milliards de dollars, dont le tiers (450 milliards) pour la seule Amérique centrale et latine. Amplifiée et reproduite par le jeu des monnaies et des taux d'intérêt, elle est toujours un des fardeaux écrasants pour les peuples...

Cuauhtémoc-Carlos Brito ont raison : il y a belle lurette qu'il n'y a plus rien à rembourser d'une dette qui est en fait dans l'autre sens. Il y a au contraire tout à faire pour rompre avec cette domination impérialiste...

Me voici, moi Guacaipuro Cuauhtémoc. Je viens rencontrer ceux qui commémorent la Rencontre. Me voici, moi descendant de ceux qui ont peuplé l'Amérique il y a de cela quatre mille ans. Je viens rencontrer ceux qui l'ont rencontrée il y a de cela cinq cents ans; nous voici à la rencontre les uns des autres. Parfaitement conscients de ce que nous sommes. C'est pour tous une très bonne chose. Nous ne pouvons rêver mieux. Mon frère l'Européen douanier me réclame un papier avec un visa d'entrée qui doit me permettre de découvrir ceux qui m'ont découvert.

Mon frère l'Européen usurier me réclame le règlement d'une dette contractée par Judas auprès de ceux qui n'ont jamais reçu de moi l'autorisation de me brader.

Mon frère l'Européen tatillon m'explique qu'une dette se paie avec, en plus, des intérêts même si ce doit être au prix de la liquidation d'êtres humains et de pays entiers sans aucun consentement de leur part.

Avec ces frères, c'est une vraie découverte que je suis en train de faire.

Mais moi aussi je peux réclamer un règlement. Moi aussi je peux réclamer des intérêts. On trouve dans les archives des Indes des montagnes de papiers, de reçus et de signatures pour attester que, de l'an 1503 à l'an 1600, Sanlúcar de Barrameda (port espagnol à l'embouchure du Guadalquivir) a vu arriver 185 tonnes d'or et 16 000 tonnes d'argent en provenance d'Amérique.



Du pillage ? Je ne le pense pas, car ce serait dire des frères chrétiens qu'ils ont manqué à leur septième commandement.

Une spoliation ? Tonantzin me garde d'imaginer que les Européens aient pu, à l'égal de Caïn, tuer leurs frères puis renier le sang versé !

Un génocide ? Ce serait accrédi-ter des calomnieux à la Bartolomé de Las Casas qui qualifient la rencontre de "destruction des Indes", ou de détracteurs - tel Arturo Uslar Pietri - qui prétendent que le capitalisme et la civilisation européenne actuelle ont démarré grâce à ces métaux précieux.

Foin de toutes ces suppositions ! Ces 185 tonnes d'or et ces 16 000 tonnes d'argent doivent être considérées comme le premier de plusieurs prêts à l'amiable consentis par l'Amérique en faveur du développement de l'Europe. Si ce n'était pas le cas, il faudrait en conclure qu'il y eut crimes de guerre, ce qui donnerait lieu non seulement à restitution immédiate mais aussi à indemnisation pour les dommages et préjudices causés.

Une Europe ruinée

Pour moi, Guaicaipuro Cuauhtémoc, je préfère retenir l'hypothèse la moins désagréable. Des exportations aussi fabuleuses

de capitaux n'ont constitué que le début du "Plan Marshalltzuma", un programme de reconstruction de l'Europe qui sortait de la barbarie et s'était ruinée dans ses guerres désastreuses contre les cultes musulmans adeptes de l'algèbre, de la polygamie, de la toilette quotidienne et autres acquis supérieurs de la civilisation.

Aussi, à l'approche du 5^e Centenaire du prêt, sommes-nous autorisés à nous poser la question : Nos frères, les Européens, ont-ils fait un usage rationnel comptable ou, au minimum, productif de ressources généreusement avancées par notre "Fonds indo-américain international" ?

Nous sommes au regret de constater que non. En matière stratégique, ils les ont dilapidées dans des batailles à la Lépante, dans des armadas invincibles, dans des 3^e Reich et autres modalités d'extermination mutuelle, avec pour résultat final, chez nous, l'occupation par les Gringos, comme au Panama (avant le canal). En matière financière, ils ont été incapables, malgré un moratoire de cinq cents ans, aussi bien d'éponger la dette en capital - ou même seulement en intérêts - que d'acquérir leur indépendance en liquidités, en matières premières et en énergie bon marché que le tiers monde exporte en leur direction.

Ce bilan déplorable corrobore l'opinion de Milton Friedman selon laquelle une économie vivant à coup d'aides ne peut aucunement marcher. Il nous met dans l'obligation de réclamer aux Européens nos frères, pour leur bien, le règlement du capital et des intérêts dont nous avons si généreusement reporté le délai tous ces siècles-ci. Ceci dit, nous faisons remarquer que nous ne nous abaisserons pas à exiger des Européens nos frères des taux flottants d'intérêts de l'ordre de 20%, voire de 30%, une ignoble et sanguinaire coutume des Européens au détriment des peuples du tiers monde. Nous nous contenterons d'exiger la restitution des

métaux précieux en question, augmentée d'un intérêt modique et fixe de 10% l'an et courant sur les trois cents dernières années.

Sur cette base et en application de l'arithmétique européenne des intérêts composés, nous informons les Découvreurs qu'ils ne nous doivent, au titre du premier règlement, qu'une masse de 185 000 kilos d'or et une autre de 16 000 000 kilos d'argent à la puissance 300. C'est-à-dire un total à plus de trois cents chiffres dépassant largement la masse de la terre. Cela fait un poids très lourd en équivalence d'or et d'argent. Combien tout cela pèserait-il en équivalence de sang ?

Prétendre que l'Europe n'aurait pas pu en un demi millénaire générer suffisamment de richesses pour s'acquitter du modique intérêt de 10%, ce serait reconnaître de sa part un échec financier absolu et, donc, l'irrationalité ahurissante des présupposés du capitalisme. A la vérité, ces questions métaphysiques ne nous préoccupent guère, nous Indo-Américains. Par contre, nous exigeons la signature immédiate d'une "lettre d'intention" propre à discipliner les peuples débiteurs du vieux continent et à les contraindre au respect de leurs engagements. A cet effet, ils devront procéder à une urgente "privatisation ou reconversion" de l'Europe, de façon à la livrer à notre merci au titre de premier règlement de leur dette historique.

Les pessimistes du Vieux monde disent que leur civilisation est en banqueroute, ce qui le dispense de respecter ses engagements financiers ou moraux. Si c'était le cas, nous nous contenterions d'exiger comme règlement qu'ils nous donnent la balle qui leur a permis de tuer le poète.

Mais, cela même, leur est impossible, car cette balle, c'est le coeur de l'Europe.

Luis Brio Garcia

500 ans de latifondisme

En Amérique latine, 1,5% des propriétaires terriens possèdent la moitié des terres cultivables. Origine et évolution de ces immenses propriétés, les latifundios.

Au début étaient l'or et l'argent. Le processus de colonisation de l'Amérique latine se fonde tout d'abord sur l'appropriation par la métropole des ressources en métaux précieux. Afin d'assurer l'alimentation des centres miniers, l'Espagne et le Portugal

offrent les terres américaines aux *conquistadores*. La main-d'oeuvre nécessaire est composée d'indigènes, pourchassés et obligés de travailler comme esclaves dans les grands domaines ou les mines. Les séquelles démographiques des épidémies, des conditions de travail et des guerres, sont terribles : les populations pré-colombiennes sont estimées à plus de 60 millions, elles ne sont plus que 3 millions lorsque les structures coloniales se consolident.

L'Eglise s'émeut des conditions de vie des Indiens et obtient de l'Espagne, en 1592, la promulgation de lois qui reconnaissent enfin aux populations autochtones la condition de sujets du roi et les protègent ainsi,

du moins en théorie, contre l'arbitraire des propriétaires; la Couronne obéit en fait à des considérations plus économiques qu'humanitaires : elle assure ainsi la survie de la main-d'oeuvre. Et puisque les Indiens sont maintenant sujets de Sa Majesté, ils pourront payer des impôts.

L'exportation du modèle féodal

Pour cela on les réunit, de gré ou de force, dans des villages situés à la périphérie des haciendas, et on dote ces villages de terres communautaires, qui permettent la reproduction de la main-d'oeuvre et la production du tribut en espèces dû au roi. Les Indiens, d'autre part, sont assujettis à effectuer périodiquement un certain temps de travail sur les terres du grand propriétaire dont ils dépendent.

Cet article est tiré de "Campagnes Solidaires", mensuel de la Confédération Paysanne - 17 place de l'Argonne 75019 PARIS.



Au contraire de l'hacienda féodale, qui assure l'approvisionnement des villes, les plantations emploient une main-d'oeuvre esclave, pratiquent la monoculture et sont orientées vers l'exportation. C'est le cas des immenses domaines sucriers du Brésil : pour pallier le manque de natifs dans la région, près de 4 millions d'esclaves sont amenés d'Afrique. Ils seront plus de 10 millions pour toute l'Amérique, jusqu'à l'abolition de la traite, au XIX^e siècle.

Industrialisation sans modernisation

Les luttes pour l'indépendance aboutissent au début du XIX^e siècle : elles conservent les structures foncières mais modifient par contre le statut juridique des Indiens, en les déclarant citoyens, et celui des Noirs, en abolissant l'esclavage.

A partir de 1850, les républiques américaines organisent la privatisation et l'exten-

sion des propriétés foncières, grâce à la vente des terres communautaires et des propriétés de l'Etat et de l'Eglise. Les *latifundios* s'étendent et emploient les villageois désormais sans terres. Un nouveau système d'exploitation est établi, avec son cadre juridique, pour permettre le contrôle de la main-d'oeuvre de manière aussi efficace qu'aux temps de la Colonie. Lois contre le vagabondage, obligation d'avoir un permis de travail pour circuler, blocage de l'accès à la propriété, pratique de l'endettement, salaires de misère, recrutement forcé...

Au début du XX^e siècle, sous le contrôle de firmes et de capitaux étrangers, d'immenses domaines (plusieurs dizaines de milliers d'hectares) sont consacrés à l'agro-exportation. C'est le cas des enclaves bananières en Amérique centrale, qui possèdent leur propre infrastructure, leurs lois, leur police, et font et défont les gouvernements nationaux.

Entre-temps, depuis 1850, la croissance démographique a repris. La persistance des formes exclusives d'appropriation foncière, la mécanisation de l'agriculture, l'extension de l'élevage, tous ces éléments sont à l'origine d'une vaste migration paysanne vers les grandes villes. L'industrialisation qui s'est greffée sur les structures existantes, n'est pas en mesure d'absorber toute cette main-d'oeuvre. 20% de la population d'Amérique latine survivent d'emplois précaires dans les périphéries urbaines. Dans les campagnes, en 1970, 62% des ménages ne gagnent pas suffisamment pour survivre, tandis que les *latifundios* s'étendent sur 47% des terres cultivées. Les grands propriétaires forment l'oligarchie foncière qui contrôle le pouvoir politique, alliée au capital industriel et financier.

Au cours des années 60, on parle alors beaucoup de réforme agraire, afin de favoriser l'occupation optimale des ressources foncières et humaines, l'intégration des populations rurales à l'économie de marché, la croissance du marché intérieur et la stabilité politique. Mais les réformes ne sont pas votées, ou pas appliquées. Les forces archaïques jouent encore un rôle trop fondamental dans la politique : elles font obstacle au progrès et contrôlent les explosions sociales par la force.

Alors que M. Bush lance son "Initiative pour les Amériques" (Constitution d'une zone de libre-échange à l'échelle continentale), le problème de la terre reste donc crucial, en Amérique latine.

500 ans d'oppression, 500 ans de résistance !

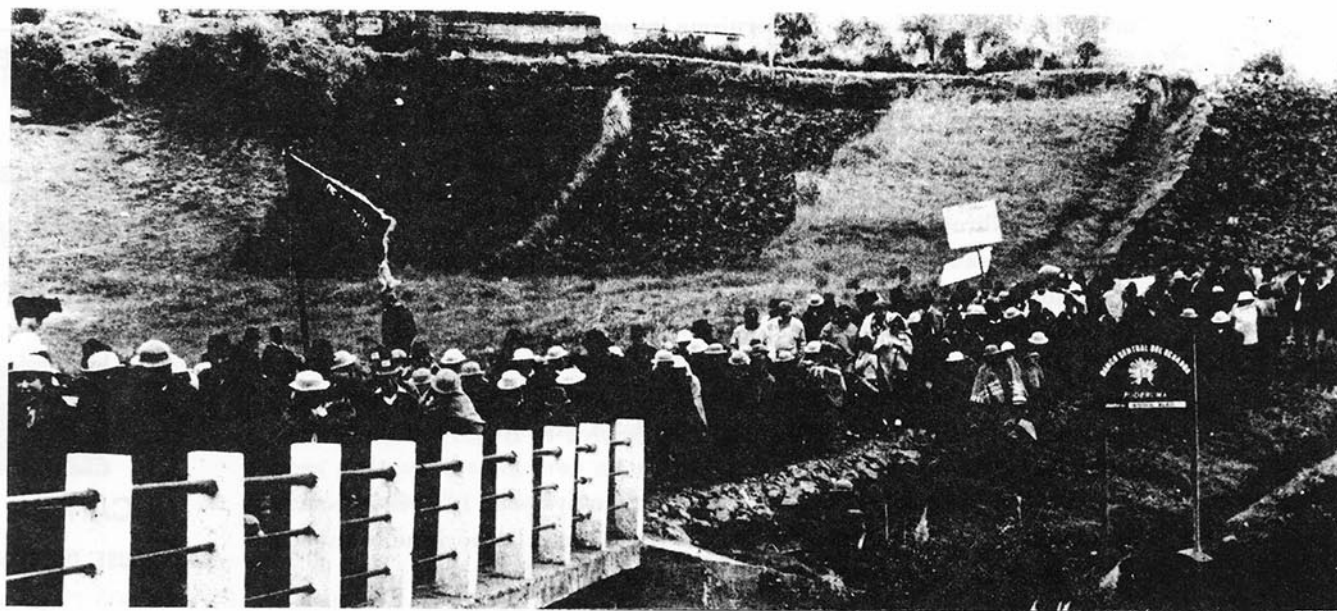
Les productions de l'Amérique latine, nous les connaissons un peu: la banane d'Amérique centrale, la canne à sucre des Antilles, le café du Brésil, le cuivre du Chili... Mais ces matières premières agricoles et minières, savons-nous d'où elles viennent. Par quel cheminement est-on passé de la polyculture irriguée des Aztèques à la monoculture d'exportation ? Ce chemin, c'est celui du génocide de millions d'Indiens, de la déportation de millions d'esclaves africains, de l'oppression et de la révolte de millions d'exploités. Ce tour d'horizon de cinq siècles de luttes et d'oppression ne se prétend pas exhaustif. Il permet pourtant de mesurer la violence extrême subie durant cinq siècles de joug colonial et impérialiste et, nous l'espérons, d'aider à en tirer les leçons.

1492-1520	Antilles	Début de la conquête de l'Amérique par les Espagnols et les Portugais, au profit principal des Anglais et des Hollandais. Massacre et asservissement des populations des Antilles.
1517		Un décret de Charles Quint autorise le recrutement d'esclaves suite aux dénonciations de Las Casas "afin que leur service aux mines et dans les champs permette de rendre moins dur celui des Indiens". Plus de 5 millions d'Africains seront déportés en Amérique.
1519-1521	Mexique	Ecrasement de l'empire aztèque par Cortès. Semant la terreur et la mort, les Espagnols annihilèrent la civilisation aztèque. "Ils convoitent l'or comme des porcs affamés" dit un texte indien.
1523-1525	Guatemala	Alvarado conquiert l'empire maya et l'Amérique centrale.
1533	Pérou	Pizarre renverse l'empire inca. Parmi les facteurs de défaite des indigènes pourtant organisés et des milliers de fois plus nombreux, citons l'inégalité de développement technologique (la poudre, les chevaux, la roue,

l'imprimerie, déjà maîtrisés en Europe), l'effet de surprise (la poudre, les chevaux), les croyances indigènes prenant les Espagnols pour des divinités. Enfin des maladies inconnues en Amérique décimèrent les Indiens. La population d'Amérique latine passe ainsi en 50 ans de 80 millions à 10 millions d'habitants !

La conquête sapa les bases des civilisations indiennes. L'implantation d'une économie minière eut des conséquences pires que le sang et le feu de la guerre. Les mines exigeaient de grands déplacements de population et démembraient les communautés agricoles; non seulement elles exterminaient quantité de vies par le travail forcé mais, indirectement, elles ruinaient le système collectif des cultures. Sur la côte du Pacifique, les Espagnols détruisirent ou laissèrent s'éteindre les immenses cultures de maïs, de manioc, de haricots noirs et blancs, d'arachides, de patates douces; le désert dévora rapidement de grandes étendues que les Incas avaient rendues fertiles par l'irrigation et les terrasses.

- 1522-1720 Haïti** Nombreuses révoltes d'esclaves, la première dans la plantation du fils de C.Colomb.
L'esclavage en Amérique fut la plus formidable source d'accumulation du capital commercial européen, sur lequel fut bâti le gigantesque capital industriel des temps actuels. La résurrection de l'esclavage eut des résultats micaculeux: il multiplia les navires, les usines, les chemins de fer et les banques de pays étrangers à l'origine et au destin des esclaves qui traversaient l'Atlantique. Les esclaves construisirent les maisons de leurs maîtres, déboisèrent, coupèrent et moulurent la canne à sucre, plantèrent du coton, cultivèrent du cacao, récoltèrent le café et le tabac, et explorèrent les lits des rivières à la recherche de l'or. Combien d'Hiroshima représentent ces exterminations successives ? La traite des Noirs devint le fondement de tout le reste, le ressort qui actionne chaque élément de l'engrenage.
- 1545-1800 Bolivie** Règne des gisements d'argent de Potosí qui représentèrent 99% des minerais exportés vers l'Espagne (où ils ne firent que transiter vers l'Angleterre et la Hollande "les Espagnols possédaient la vache, mais d'autres buvaient son lait"). Plus de 20000 tonnes d'argent débarquèrent ainsi en Europe, et la Bolivie est un des pays les plus pauvres du monde. 8 millions d'Indiens payèrent de leur vie la folie de l'argent •
- 1600-1693 Brésil** Royaume noir de Los Palmares qui résiste par la guérilla aux attaques des armées portugaise et hollandaise. Né d'esclaves rebelles, il rétablit la polyculture de subsistance dans des régions affamées par la monoculture d'exportation et instaura une démocratie populaire. Plusieurs milliers de membres furent tués pour écraser cet insolent symbole de liberté au milieu des plantations esclavagiste.
- 1732-1820 Mexique** Découverte et épuisement des mines d'argent (équivalent à la dette extérieure du Mexique actuel).
- 1760-1780** Bolivie, Pérou, Equateur, Chili. Révoltes paysannes et indiennes pour la terre, contre le travail forcé et les impôts écrasants. T.Katari, Tupac Amaru, et A.Obando symboles mythiques de ces soulèvements. En Colombie, le soulèvement des communaux faillit prendre le pouvoir à Bogota.
- 1791-1804 Haïti** Les esclaves affranchis se soulèvent, les colons luttent pour l'indépendance pour maintenir l'esclavage. La France abolira l'esclavage en 1793 pour enrôler les esclaves dans la défense des colonies françaises. Ils sont d'ailleurs aussitôt transformés en serfs rattachés à leur propriété d'origine. Le chef militaire T.Louverture débarasse l'île des menaces espagnole et anglaise et pactise avec les colons. Dès 1801, Bonaparte envoie la troupe à St Domingue et en Guadeloupe pour y rétablir l'esclavage. Louverture est arrêté, mais Dessalines bute les Français et proclame l'indépendance (et lui empereur l'année suivante).
- 1811-1815 Mexique** Insurrections indigènes et sociales dirigée par les curés Hidalgo, puis Morelos, qui appellent à la liberté des esclaves, à la reprise de la terre aux Espagnols et à la suppression de l'impôt. Ils soulevèrent des dizaines de milliers de révoltés dans tout le Mexique avant d'être écrasés par l'armée espagnole. De cette période date l'abolition de l'esclavage et l'indépendance du Mexique.
- 1810-1830** Soulèvement des bourgeoisies locales contre la domination espagnole, sous-tenues en sous-main par les Anglais qui voient l'occasion de les supplanter. Les généraux Bolivar, San Martin, Sucre conquièrent les indépendances politiques de la plupart des pays latino-américains. La domination économique change de main, mais pour les peuples, rien n'a changé. Le film *Queimada* illustre à merveille ce changement formel. Les révoltes populaires, toujours pour la terre et contre les impôts, se poursuivent dans les républiques: soulèvement de Daquilema en 1871 en Equateur, d'Atusparia au Pérou.
- 1811-1820 Uruguay** Gouvernement populaire d'Artigas. Première réforme agraire confisquant les grandes propriétés et les remettant aux patriotes pauvres. Réprimée par l'oligarchie et l'Angleterre, Artigas s'exila et la repression sévit.
- 1814-1865 Paraguay** Dictatures nationalistes qui réalisent un développement étatique indépendant sur la base d'un protectionnisme tatillon. L'expérience fut écrasée dans le sang par la Triple Alliance Brésil-Argentine-Uruguay avec en sous-main l'Angleterre qui défendait sa "liberté" de commercer. Les trois quarts de la population furent massacrés ou envoyés en esclavage dans les caféières brésiliennes. Le territoire paraguayen fut dépecé par ses vainqueurs. Après un période protectionniste qui lui servit à protéger son industrie naissante, l'Angleterre se mit à défendre le libre échange dans le monde de toute la force de ses armées. Les Etats-Unis procéderont de la même façon, interdisant aux autres pays de suivre leur propre développement.
- 1845 Mexique** Guerre américaine contre le Mexique qui perd la moitié de son territoire au Nord (Texas, Californie,...)
- 1890-1916** Pénétration américaine dans toute l'Amérique centrale et latine. Les USA supplantent l'Angleterre contrainte de se recentrer sur ses colonies orientales et asiatiques menacées par la pression allemande. C'est le début de l'époque de la United Fruit et de la Standard Oil, de la domination minière et bancaire. Des pays entiers (Cuba ou Panama par exemple) deviennent des quasi-colonies sous la botte de fer des monopoles US qui ne reculent devant aucun massacre. Un officier américain témoigne lui-même ainsi en 1935 de son rôle: " J'ai passé 33 ans comme militaire dans l'infanterie de marine. Et durant toute cette période, j'ai passé la plupart du temps comme sicaire de première classe pour le haut négoce, pour Wall Street et les banquiers. En un mot, j'ai été un tueur à gages au service du capitalisme... Par exemple, en 1914, j'ai aidé à ce que le Mexique soit une proie facile pour les intérêts pétroliers. J'ai aidé à ce que Haïti et Cuba deviennent des lieux convenables pour le recouvrement de rentes de la National City Bank... En 1909-1912, j'ai aidé à épurer le Nicaragua pour la banque internationale Brown Brothers. En 1916, j'ai apporté la lumière à la république dominicaine au nom des intérêts nord-américains. En 1903, j'ai aidé à pacifier le Honduras au bénéfice des compagnies fruitières nord-américaines"



- 1907** **Chili** Massacre des mineurs de salpêtre en grève à Iquique. 3000 ouvriers organisés dans la "combinacion mancomunal de obreros" sont mitraillés par l'armée.
Les grèves se multiplient sur le continent, se radicalisent et sont souvent écrasées dans le sang.
En ces débuts de 20ème siècle, le mouvement ouvrier latino-américain se développe et s'organise sous plusieurs influences:
- l'industrialisation liée à la pénétration impérialiste accroît la force numérique des ouvriers des mines, du pétrole, du textile et de l'agro-alimentaire (sucre, banane, abattoirs)
 - l'influence de l'immigration européenne, souvent des exilés politiques arrivés dès le 19ème siècle, qui apportent les idées anarchistes et socialistes
 - l'influence par la suite de la révolution d'octobre en Russie qui conduira à la création de partis communistes et du syndicalisme de classe.
- 1910-1920** **Mexique** E. Zapata lève une armée guerillera et libère le sud du pays où il démarre une réforme agraire radicale. Avec P. Villa, il étend son pouvoir et met en œuvre un programme révolutionnaire. Restitution des terres aux communautés indigènes, cultures vivrières, nationalisations d'industries, éducation populaire et comités élus pour la justice, la police et l'administration. La contre-révolution ne désarme pas et Zapata est assassiné en 1919.
- 1910-1935** Révoltes anti-impérialistes dans tout le continent. Outre le Mexique, ce sont les guerres populaires ou les révoltes de Sandino au Nicaragua, de Farabundo Marti au Salvador, d'Eloy Alfaro en Equateur. Faute de perspectives politiques claires, ces révoltes seront récupérées ou liquidées.
- 1932** **Chili** Une insurrection instaure une "république socialiste" pendant 13 jours. Comme autre conséquence de la révolution d'octobre, on peut citer les travaux du plus grand théoricien marxiste latino-américain, le péruvien José Carlos Mariategui.
- 1959** **Cuba** Prise du pouvoir par les guerilleros de F. Castro. Symbole de la domination américaine sans partage, c'est une claque pour les USA et, quelle que soit son évolution politique ultérieure (*Partisan n°57 et 62*), Cuba devient un symbole pour tous les peuples latino-américains.
- 1960-1980** Dictatures militaires dans toute l'Amérique latine, face aux révoltes sociales et nationales.
- 1965** **St Domingue** Répression d'une révolte anti-gouvernementale déclenchée par la chute des cours du sucre. Occupation de l'île par l'armée américaine. Plus de 4000 morts pour éviter un second Cuba.
- 1966-1976** Tentatives de guérillas dans plusieurs pays, fortement inspirées de l'exemple cubain. Le "Che" en Bolivie (tué en 1967), le MIR au Pérou, les Tupamaros en Uruguay, les FAR Montoneros en Argentine, l'Araguaia au Brésil. Guérillas où l'aspect militaire cache souvent de grandes faiblesses politiques et qui seront finalement écrasées au prix de centaines de morts.
- 1967** **Bolivie** Massacre des mineurs d'étain par l'armée (le film *Le courage du peuple* décrit ces massacres de 1942 et 1967). Entre 1965 et 1969; le général Barrientos a dépassé les limites imaginables de l'abandon des ressources du sous-sol bolivien au capital impérialiste. Avec un capital déclaré d'à peine 5000 dollars, l'International Mining processing company a obtenu un contrat qui lui permettra de gagner plus de 900 millions de dollars.
- 1970-1973** **Chili** Gouvernement réformiste radical d'Allende. Expropriation de grands domaines, nationalisation des mines de cuivre. Renversé par l'armée en 1973, 40000 morts qui font une fois de plus la preuve par le sang de l'impossibilité de rompre en douceur avec l'impérialisme et l'exploitation (*Pour le Parti n°19, 20 et 61*).
- 1979-1990** **Nicaragua** Le Front sandiniste de libération nationale renverse la dictature du clan Somoza. Malgré un passé de lutte prestigieux et la mobilisation populaire pour les réformes sociales, le pouvoir sandiniste capitulera devant les pressions militaires, politiques et économiques fomentées par les Etats-Unis. Il sera battu aux élections en 90 (*Partisan n°30 et 48*)
- 1979-** **Brésil** Grandes luttes des métallos de la région de Sao-Paulo qui donnent naissance au Parti des Travailleurs. La lutte de masse politique et syndicale s'y poursuit (*Partisan n°38 et 46*). Le Brésil dispose d'une industrie moderne et puissante. Mais elle est globalement au service des intérêts impérialistes. D'ailleurs, elle est en crise actuellement, les capitaux américains préférant investir au Mexique, plus proche et plus sûr politiquement. De toutes façons, la simple transplantation de la technologie des pays avancés n'implique pas seulement la subordination culturelle et en définitive économique: après quatre siècles et demi d'expérience de

multiplication des oasis de modernisme importés au milieu des déserts du retard et de l'ignorance, on peut affirmer qu'elle ne résout aucun des problèmes du sous-développement.

- 1980- Pérou Début de la guerre populaire dirigée par le Parti communiste du Pérou. En 1992 le PCP est devenu le premier parti politique du Pérou et la lutte armée qu'il dirige la plus puissante du monde. Le pouvoir d'Etat est maintenant directement disputé à la bourgeoisie.
- 1983 Grenade Les Marines sautent sur l'île de Grenade parce que le président Bishop est trop radical pour le gouvernement américain. De même, ils bombarderont Panama en 1989 (2000 morts) quand Noriega ne sera plus le dictateur idéal pour servir leurs intérêts. L'Etat de Panama n'est qu'une créature américaine pour s'assurer le contrôle du canal entre Atlantique et Pacifique: les intérêts stratégiques des USA étaient en jeu. Comme à Grenade !
- 1990 Equateur Un million d'Indiens se soulèvent dans tout le pays pour la terre et contre la dégradation de leur niveau de vie. Dans toute l'Amérique latine, la question de la terre est toujours vivante (*Partisan n°53*)

Nous pouvons conclure cette liste non complète des oppressions et révoltes en Amérique par cette remarque profonde de Brecht faite en 1940: "Dans les pays démocratiques, on ne perçoit pas le caractère de violence de l'économie; dans les pays autoritaires, c'est le caractère économique de la violence qu'on ne perçoit pas". Sous des façades différentes plus ou moins démocratiques, c'est le même système impérialiste qui domine le monde. Nos luttes participent du même combat. Le fil qui parcourt ces cinq siècles de luttes arrive jusqu'à nous. Saisissons-le.

La bonne conscience de l'Occident chrétien

La "découverte" de l'Amérique a été le sommet de la barbarie humaine avec le massacre de plus de 60 millions d'Indiens. Les rescapés sont réduits à l'état d'esclaves, avec tout le cortège de tortures, de corvées et de privations. Leurs richesses sont littéralement pillées. Cela a commencé en 1492 sous les prétextes idéologiques : d'évangéliser les "Indiens païens", et civiliser les "Indiens cannibales".

En 1992, cinq siècles après, l'Occident esclavagiste, colonialiste, impérialiste est-il traversé par des sentiments de remords, de compassions et de regrets vis-à-vis de ses "exploits" d'antan ?

On pourrait avoir quelques doutes, si certains faits n'étaient pas venus bousculer notre naïveté.

En effet, le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE) au pouvoir en Espagne s'oppose à la construction, à Puerto Real, en Andalousie, d'un monument aux victimes de la "découverte".

Cette opposition nous étonne fort car a priori, les victimes peuvent aussi bien se trouver parmi les "découvreurs" que les découverts. Les responsables pourraient bien être les alées de la nature, les furies de l'océan Atlantique. Pourquoi les éventuelles victimes qui risquèrent leurs vies pour trouver une route plus rapide vers l'Asie avec comme seul but : "Le progrès et la circulation des Hommes" ne méritent-elles une statue ? Car après tout, il n'y a pas mal de statues, de monuments à la mémoire du soldat inconnu à la suite de guerres intérieures en Europe et surtout des 1ère et 2ème guerres mondiales.

Cette statue à la mémoire des victimes de la "découverte" était d'autant plus nécessaire que la "découverte" des 80 millions d'Indiens a fait augmenter la population mondiale d'autant c'est-à-dire de 80 millions. Ce qui est tout de même un événement historique. Le bilan serait plus impressionnant si on se plaçait du côté des Indiens qui découvriraient ainsi des centaines de millions d'hommes vivant sur d'autres continents grâce à l'information apportée par les Européens. Dommage, un record "plus historique" a été raté...

Jusqu'à présent, notre naïveté était bousculée. Mais on devient soupçonneux quand l'Exposition Universelle de Séville ne dit rien de ces victimes de la "découverte".

Des soupçons, on peut lever le doigt accusateur quand la police espagnole réprima violemment une manifestation en avril 1992 pour évoquer la mémoire des victimes de la découverte lors de l'inauguration de l'Exposition Universelle.

Le masque est jeté, tout doute levé quand la municipalité de Francfort, refusant de financer une peinture murale à la mémoire des victimes de la "découverte" a décidé au contraire la construction d'une gigantesque statue de l'Oeuf de Colomb pour 350 000 FF.

Or, comment le "colon" peut-il pondre un oeuf, dans la mesure où, comme le dit un Indien, du "colon" il ne peut sortir que de la merde. Cette merde, les Indiens la connaissent bien, de même que les Noirs arrachés des terres africaines. C'est la merde de l'esclavage, du pillage et du génocide. C'est la merde que l'Occident impérialiste présente sous le vernis du progrès tech-

nique, de la navigation, de la diffusion de la "civilisation".

Dans la même foulée, ce même Occident assume avec arrogance et fierté la barbarie coloniale et l'esclavage. En France, on a comme exemples : la grâce accordée aux généraux de l'OAS, le non-lieu à Touvier et surtout l'inculpation de Boudarel pour avoir combattu aux côtés des Vietnamiens contre le colonialisme français.

Il est plus facile au chameau de passer à travers le trou d'une aiguille qu'à l'Occident impérialiste de reconnaître que le développement industriel et agricole provient du sacrifice de plusieurs générations dans le monde (jusqu'à présent) et d'une génération en Europe au 19è siècle. Ce refus de reconnaissance reste le socle du consensus social en Occident impérialiste qui postule la supériorité de la civilisation de "l'Ancien Monde" par rapport aux civilisations indigènes.

Autres temps, autres justifications. Mais le paternalisme et la condescendance de l'Occident continuent.

En 1492, c'était le pillage, le massacre direct sans aucune classe intermédiaire alliée au sein des nations dudit "Tiers-Monde" sous le prétexte de la mission civilisatrice et évangélicatrice.

En 1992, c'est sous le prétexte de la bonne conscience démocratique et libérale assaisonnée des Droits de l'homme et le devoir d'ingérence et les casques bleus que se déroulent l'oppression, l'exploitation des peuples du "Tiers-Monde" en alliance avec les bourgeois et les féodaux locaux.

voie prolétarienne

Dix ans de Guerre Populaire au Pérou



CAHIER N°8

LA CAUSE DU COMMUNISME

20 f